

## “Par le menu”

C'est la femme d'un livre (jusqu'à présent), qui lui a valu d'être l'une des dernières écrivaines reçues par Bernard Pivot dans "Bouillon de Culture", l'émission qui fabriquait les best-sellers. "Le grand menu" (1) n'a pulvérisé aucun record de vente, mais il a suscité dans toute la francophonie une vive curiosité. "Œuvre forte, cohérente et vraie" pour Laurent Demoulin (Le Matin), "banquet sensuel, poétique et enchanteur" pour Maxime Romain (La Marseillaise), "un livre incandescent écrit par le diable" pour Martine Laval (Télérama), "un menu bien dosé, terrible, drôle" pour Sophie Creuz (L'Echo)... Et Pierre Mertens ajoutait dans *Le Soir*: "Il n'est pas une énigme du réel à laquelle la petite fille évoquée par l'auteur ne s'intéresse avec autant de passion que de sincérité". Cette succession d'éloges a de quoi intriguer le lecteur et donner le vertige à celle qui les reçoit. Toutefois, Corinne Hoex n'a pas cédé aux appels d'un public qui réclamait sans tarder un autre épisode. Il lui a fallu trois ans pour écrire son deuxième roman, "Entre toutes les femmes", qui se passe dans les milieux des stages d'épanouissement personnel (à paraître l'année prochaine). Notre jeune romancière est née à Uccle et habite Uccle depuis 1977. Curieusement, elle a commencé par écrire sur différents saints protecteurs de vaches: Monon, Brigide, Walhère. Trois personnages de Wallonie qui n'ont sans doute jamais mis les pieds dans le chemin du Crabbegat ou la vallée du Geleytsbeek! Son intérêt pour les arts et les traditions populaires remonte à ses études universitaires et ne préfigure en rien la cruauté qui baigne "Le grand menu".

Ce premier roman, au contraire de beaucoup d'autres dont l'auteur a tendance à se complaire dans les détails de son enfance, est d'une retenue déconcertante. Et pourtant, elle parle bien de son enfance.

"Ce n'est pas un livre autobiographique", proteste-t-elle. Sans aucun doute, les lecteurs ont d'ailleurs bien compris qu'il s'agit d'une fiction, mais nul ne peut s'empêcher de penser qu'elle a largement puisé dans son passé de petite fille pour dresser ces tableaux précis, insolites, dérangeants, dans lesquels la narratrice s'efforce de maîtriser son épouvante.

Uccle compte de nombreux artistes mais peu de romancières. Et finalement, peu d'Ucclois connaissent celle qui s'est si bien glissée dans la peau d'une petite fille solitaire et qui en a conçu un livre parfaitement poli, une sorte de diamant aux multiples facettes, bien fait pour se perdre en conjectures.

Editions de l'Olivier, 2001, Prix des Amis des Bibliothèques de la Ville de Bruxelles.

Editions Esperluète, 2002.

